

Poésie : Je recherche des poèmes sur les 4 saisons mais sur 4 époques

Bibliothèques de Marseille – notre réponse du 18/09/2015.



saisons© DeepGreen / DepositPhotos

Vous trouverez dans le rayon jeunesse de la bibliothèque la plus poche de chez vous de nombreux livres de poésie ; certaines recueils proposent des sélections par thème, comme **Le temps et le saisons en poésie**, publié chez Gallimard.

Vous pouvez aussi trouver sur Internet de nombreux sites qui proposent des sélections de poèmes par thème :

[Les poèmes sur les saisons](#)

[Poética](#)

[Anthologie de poèmes sur le thème des quatre saisons](#)

[Poésies pour l'été](#)

Voici une sélection de poème sur chacune des 4 saisons selon différentes époques

Été

Moyen-âge

Les fourriers d'Été
Les fourriers d'Été sont venus
Pour appareiller son logis
Et ont fait tendre ses tapis
De fleurs et de verdure tissus.
En étendant tapis velus
De verte herbe par le pays
Les fourriers d'Été sont venus.
Cœurs d'ennui pièce morfondus,
Dieu merci, sont sains et jolis ;
Allez-vous en, prenez pays,
Hiver, vous ne demeurez plus :
Les fourriers d'Été sont venus.
Charles d'Orléans in Max-Pol Fouchet « **La poésie française** »
(Seghers)
(1391-1465)

Printemps

Moyen-âge

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil luisant, clair et beau.
Il n'y a bête ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou crie :
Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie.
Rivière, fontaine et ruisseau
Portent en livrée jolie
Gouttes d'argent, d'orfèvrerie;
Chacun s'habille de nouveau:
Le temps a laissé son manteau. René Charles d'Orléans

XVIe siècle

Quand le printemps
Quand le printemps commence à revenir,
Retournant l'an en sa première enfance,
Un doux penser entre en mon souvenir
Du temps heureux que ma jeune ignorance
Cueillit les fleurs de sa verte espérance.
Puis, quand le ciel ramène les longs jours
Au chaud Été, j'aperçois que toujours
Avec le temps s'allume le désir
Qui seulement ne me donne loisir
D'aviser l'ombre et mes passés séjours.
Puis, quand Automne apporte le plaisir
Des ses doux fruits, hélas, c'est la saison
Où de pleurer j'ai le plus de raison,
Car mes labeurs ne l'ont jamais connue :
Mais seulement, en ma triste prison,
L'Hiver extrême ou l'Été continue.
Joachim du Bellay

XIXe siècle

Voici donc les longs jours, lumière, amour, délire !
Voici le printemps ! mars, avril au doux sourire,
Mai fleuri, juin brûlant, tous les beaux mois amis !
Les peupliers, au bord des fleuves endormis,
Se courbent mollement comme de grandes palmes ;
L'oiseau palpite au fond des bois tièdes et calmes ;
Il semble que tout rit, et que les arbres verts
Sont joyeux d'être ensemble et se disent des vers.
Le jour naît couronné d'une aube fraîche et tendre ;
Le soir est plein d'amour ; la nuit, on croit entendre,
A travers l'ombre immense et sous le ciel béni,
Quelque chose d'heureux chanter dans l'infini.
Victor Hugo, **Toute la lyre**

XIXe siècle

Allégorie

Despotique, pesant, incolore, l'Été,
Comme un roi fainéant présidant un supplice,
S'étire par l'ardeur blanche du ciel complice
Et bâille. L'homme dort loin du travail quitté.
L'alouette au matin, lasse, n'a pas chanté.
Pas un nuage, pas un souffle, rien qui plisse
Ou ride cet azur implacablement lisse
Où le silence bout dans l'immobilité.
L'âpre engourdissement a gagné les cigales
Et sur leur lit étroit de pierres inégales
Les ruisseaux à moitié taris ne sautent plus.
Une rotation incessante de moires
Lumineuses étend ses flux et ses reflux...
Des guêpes, çà et là, volent, jaunes et noires.
Paul Verlaine, **Jadis et naguère**, Gallimard. (1844-1896)

Automne

XIXe siècle

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.
Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure
Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte

Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.
Paul Verlaine, **Poèmes saturniens**

XXe siècle

Quand les bois ont les cheveux courts,
La lune ceint son abat-jour
De brume pâle
Et le vent vole et le vent court
En tournoyant comme un vautour
Sous les étoiles.
Pourquoi mon coeur es-tu si lourd
Quand les bois ont les cheveux courts ?
Rivé aux cailloux de la cour
Le lierre étreint dans ses doigts gourds
Une hirondelle.
Entends-tu dans le petit jour,
Le gel affûter ses tambours
Et ses chandelles ?
Quand les bois ont les cheveux courts
Pourquoi mon cœur es-tu si lourd ?
Pierre Coran (*dans La Poésie comme elle s'écrit* – Jacques
Charpentreau – Éd Ouvrières 1979)

Hiver

XIXe siècle

Le bonhomme de neige
Un jour, un bonhomme de neige
Eut envie de voyager.
Il prit sa belle écharpe beige
Et son bâton de noisetier.
A peine arrivé en Afrique,

Il se sentit très fatigué.
Il fut piqué par un moustique
À l'ombre d'un grand cocotier.
Il fut pris d'une forte fièvre
Et soudain se mit à trembler,
Comme tremblent lapins et lièvres
Quand la chasse va commencer.
Il transpirait à grosses gouttes,
Il fondait de la tête aux pieds ...

Poète suisse, et directeur de l'enseignement à Genève, auteur de manuels scolaires (Leçons et exercices de grammaire française, école primaire), et de contes pour enfants,
Albert Atzenwiler (1898-1941) nous présente cet intrépide bonhomme de neige.

Il a neigé la veille et, tout le jour, il gèle.
Le toit, les ornements de fer et la margelle
Du puits, le haut des murs, les balcons, le vieux banc
Sont comme ouatés, et, dans le jardin, tout est blanc.
Le grésil a figé la nature, et les branches
Sur un doux ciel perlé dressent leurs gerbes blanches.
Mais regardez. Voici le coucher de soleil.
À l'occident plus clair court un sillon vermeil,
Sa soudaine lueur féérique nous arrose,
Et les arbres d'hiver semblent de corail rose.
François Coppée (1842-1908), **Promenades et Intérieurs**,